

LIVRE V.
CH. XIII.

voir si c'est à moi qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'éloignèrent en même tems de leurs Maîtres, & eurent une conversation pour le moins aussi plaisante, que celle des Chevaliers fut sérieuse.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois avec le discours des Ecuyers.

Nous avons laissé les Chevaliers & les Ecuyers séparés; ceux-ci se racontant leur vie, & les autres s'entretenant de leurs amours: & quoi qu'il fût dans l'ordre de rapporter le discours des Maîtres avant celui des Ecuyers, néanmoins l'Auteur ne s'est pas soucié de cette bienséance, & il dit que les Ecuyers s'étant retirés à l'écart, celui du Chevalier du Bois dit à Sancho: C'est une étrange & pénible vie que celle que nous menons, Monsieur, nous autres Ecuyers de Chevaliers errans; & c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage. Nous pourrions bien dire aussi, répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de notre corps, car il n'y a point de misérable qui souffre plus de froid & de chaud que les Ecuyers errans. Encore si nous avions notre faoul de pain, ce seroit quelque consolation; mais
il y

il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeûné à dix heures du soir, si ce n'est du vent qui souffle. Avec tout cela, répartit l'Ecuyer du Bois, on ne laisse pas de souffrir ces incommoditez, dans l'espérance d'être récompensé un jour; car il faut qu'un Chevalier errant soit bien malheureux s'il n'a une fois en sa vie une Isle ou un Comté à donner à son Ecuyer. Pour moi, répondit Sancho, j'ai déjà dit à mon Maître, que je me contente du gouvernement de quelque Isle, & il est si brave homme & si libéral, qu'il me l'a promis plusieurs fois. Je n'ai pas de si grandes prétentions, répartit l'Ecuyer du Bois, & je me suis contenté pour la récompense de tous mes services, d'une bonne Chanoinie, dont mon Maître m'a donné les provisions. Votre Maître est donc Chevalier d'Eglise, dit Sancho, puisqu'il peut donner des Bénéfices à ses Ecuyers; pour le mien il est séculier. Je me souviens pourtant que quelques-uns de ses amis, qui, à mon avis, n'étoient pas bien intentionnez, quoi qu'ils soient honnêtes gens d'ailleurs, lui conseilloyent de se faire Archevêque; mais il ne le voulut jamais, parce qu'il a dessein de se faire Empereur. Il ne faut point que j'en mente, j'avois grand'peur qu'il lui prît fantaisie de se faire d'Eglise, parce que je ne me sens pas capable de tenir des Bénéfices; car voyez-vous bien, Monsieur, encore que je ressemble à un homme,

LIVRE V.
CH. XIII.

il faut tout vous dire, je ne fais qu'une bête pour être Ecclésiastique. Ne vous y trompez pas, Monsieur, dit l'Ecuyer du Bois, les gouvernemens d'Isles ne sont pas si aisez à conduire que vous pourriez bien penser, & bien souvent on n'y trouve pas de l'eau à boire; il y en a de fort pauvres, d'autres bien mélancoliques, & les meilleurs sont des charges bien pesantes, que les Gouverneurs se mettent sur les épaules, & on en voit à toutes heures qui tombent sous le fais. Franchement, je pense que nous ferions bien mieux, nous autres qui faisons une si maudite profession, de nous retirer dans nos maisons, & de nous divertir à des exercices plus doux, comme à la chasse & à la pêche: car enfin, il n'y a si misérable Ecuyer qui n'ait toujours quelque méchant cheval & une couple de levriers, quelque petit engin à pêcher, ou tout ou moins une ligne, & avec cela on passe doucement le tems dans sa métairie. J'ai de tout cela chez moi, répondit Sancho: véritablement je n'ai pas de cheval, mais j'ai-là un âne, qui vaut sans vanité deux fois le cheval de mon Maître; je me donne au diable si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi, Monsieur, vous ne sçauriez croire ce que vaut mon grifon, & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des levriers, pardi je n'en manquerai pas; il y en a de reste dans no-

tre village, & la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'Ecuyer, dit celui du Bois, il faut que je vous l'avoue, j'ai résolu de laisser-là cette sottise Chevalerie, & de me retirer chez moi, pour vivre en repos, & élever mes enfans, car j'en ai, Dieu merci, trois, qui ne sont pas des plus impertinens du village, Quant à moi, j'en ai deux, réparti Sancho, qu'on pourroit sûrement présenter au Pape même, sur-tout une jeune créature que je nourris, pour être Comtesse, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme s'y oppose; mais elle a beau dire, je ne m'en soucie guères. Hé, quel âge a cette Demoiselle, que vous voulez faire Comtesse, demanda l'Ecuyer du Bois? Environ quinze ans & demi, plus ou moins, répondit Sancho, mardi, elle est fraîche comme un gardon, & forte comme un Turc. Comment, diable, s'écria l'Ecuyer, voilà des qualitez, cela. Il n'y a seulement pas-là de quoi faire une Comtesse, mais encore une Nymphé de haute futaye; oh! la petite fille de putain, qu'elle m'a la mine de bien porter son bois! Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colère, ni jamais sa mère ne la fut, & il n'en entrera jamais dans ma maison, tant que je serai au monde; Monsieur l'Ecuyer parlons plus sagement, pour avoir été nourri parmi les Chevaliers errans, qui sont la courtoisie même, vous êtes bien li-

LIVRE V.
CH. XIII.

bre en paroles. Ah , ah , répliqua l'Ecuyer du Bois , vous vous entendez bien mal en louanges , Monsieur l'Ecuyer , & n'avez-vous jamais pris garde , quand un Chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux , comme le peuple s'écrie : O le fils de putain ! il a fait merveilles ; comme vous voyez donc , ce n'est pas par une injure , mais c'est une manière de louange , & vous devez renier vos enfans , s'ils ne font pas des actions qui en méritent. Oüi , vraiment , je les renierai , répartit Sancho ; mais , Monsieur l'Ecuyer , j'espère qu'ils ne m'en donneront point la peine , car ils ne font , ni ne disent rien tous , la mère & les enfans , qui ne mérite qu'on les traite comme vous dites : aussi voudrois-je déjà les revoir , tant je les aime , & c'est pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'Ecuyer , où je me suis laissé aller encore une fois , dans l'espérance de trouver une bourse de cent écus d'or , comme je fis l'autre voyage dans la montagne noire. Par-là mardi , depuis ce tems-là le diable me met à toute heure devant les yeux un sac de pistoles ; il me semble que je le vois de l'heure que je vous parle , que je me jette à corps perdu dessus , que je le tiens entre mes bras , & que je l'emporte dans ma maison , que j'en achete des terres , & que je vis comme un Prince : & toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination , je

compte pour rien toutes les fatigues que je souffre au service de mon Maître, que je vois bien qui a le cerveau mal timbré, entre nous, quoi que je n'en fasse pas semblant. C'est justement cela, dit l'Ecuyer du Bois, qui fait dire que la convoitise rompt le sac; mais s'il faut parler de nos Maîtres, je ne crois pas qu'il y ait au monde un plus grand fou que le mien. Il est de ceux dont parle le Proverbe, qui dit, que c'est pour les fous d'autrui qu'il en coûte la vie à l'âne; car pour remettre en son bon sens un Chevalier qui est devenu fou, il se rend fou lui-même, & il va chercher sans nécessité des choses dont il ne fera peut-être pas bon marchand quand il les aura trouvées. Il est amoureux, sans doute, votre Maître! dit Sancho. Vraiment oui, il est amoureux, répondit l'Ecuyer, & d'une Cassildée de Vandalie, qui est bien la plus cruelle créature, & la plus difficile à gouverner qu'on puisse trouver dans le monde: mais ce n'est point cela qui embarrasse présentement mon Maître, il a bien d'autres choses dans la tête, comme il le fera voir lui-même dans peu. Il n'y a point de chemin si uni, répartit Sancho, où il n'y ait de quoi broncher; mais croyez que s'il y a des maisons où il tombe quelques gouttes d'eau, il pleut toujours chez nous à verse; & par ma foi on n'y sçauroit fournir à sécher. Mais, Monsieur l'Ecuyer, s'il est vrai, comme on dit, que

LIVRE V.
CH. XIII.

les misérables se consolent quand ils trouvent d'autres misérables, je me pourrai consoler avec vous, puisque vous servez un Maître qui est aussi fou que le mien. Il est fou véritablement, dit l'Ecuyer du Bois, mais vaillant, & plus méchant encore que vaillant, ni que fou. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho, au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un pigeon, il ne sçauroit faire mal à personne; il est si bon qu'un enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour; & c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, & que je ne sçauois même résoudre à le quitter, malgré toutes ses extravagances. Cela est bon, dit l'Ecuyer du Bois, mais avec tout cela, quand un aveugle en conduit un autre, il y a grand danger pour tous deux; je pense que le meilleur & le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement vous & moi; aussi-bien ceux qui cherchent les aventures, ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation, l'Ecuyer du Bois s'apercevant que Sancho crachotoit souvent & avec peine: Monsieur, lui dit-il, il me semble qu'à force de parler, nous nous sommes desséché les poumons & la langue, & il n'y auroit pas grand mal de nous la rafraîchir; mon cheval porte à l'arçon de la selle un remède pour de tels accidens, qui n'est pas assurément à mépriser; attendez-moi là un moment. Il partit en

même tems, & revint tout auffi-tôt avec une grande bouteille de cuir pleine de vin, & un pâté si grand, que Sancho crut qu'il étoit d'un chevreuil, quoique ce ne fût que d'un lièvre. Comment, Monsieur! dit Sancho, en le déchargeant du pâté, est-ce donc là de vos provisions? Et que vous imaginez-vous donc, répondit l'autre? me preniez-vous pour un Ecuyer d'eau douce? Je ne vais jamais par chemin, que je n'aye toujours une semblable valise en croupe. Ils s'affirent à terre; & Sancho, sans se faire prier davantage, se mit à manger de grand appétit, ne faisant que tordre & avaler. Monsieur, s'écria-t-il, à voir les provisions que vous portez-là avec vous, si vous n'êtes point venu ici par voye d'enchantement, au moins le diroit-on. Ma foi! vous êtes le plus brave Ecuyer que j'aye jamais vû, & vous mériteriez d'être celui d'un Roi: non pas moi misérable, qui pour tout potage n'ai dans mon bissac qu'un morceau de fromage aussi dur qu'une pierre, avec quelques oignons & deux ou trois douzaines de noix, Dieu merci à la chicheté de mon Maître, & à l'opinion qu'il a que les Chevaliers errans se doivent contenter des fruits secs, & des herbes de la campagne. En bonne foi, mon Frère, répliqua l'Ecuyer, je n'ai pas l'estomac fait pour des oignons & des racines; que nos Maîtres vivent tant qu'ils voudront selon les Loix de leur étroite Chevalerie;

LIVRE V.
CH. XIII.

pour moi , je ne fçauois aller fans porter de la viande cuite , & cette petite bouteille que vous voyez-là , toujours pleine : c'est-là ma fidèle compagne , c'est ma joye , c'est ma consolation ; & je l'aime si chèrement , que je l'embrasse à toute heure. En disant cela il mit la bouteille entre les mains de Sancho , qui l'ayant auffi-tôt portée à la bouche , se mit à regarder fixement les Etoiles , & fut près d'un quart d'heure en contemplation ; il acheva de boire enfin , & penchant la tête d'un côté , il fit un grand soupir , comme pour reprendre haleine , & s'écria : O le drôle , le fils de putain , comme il se laisse avaler. Ah , par ma foi , je vous y prens , dit l'Ecuyer du Bois : hé bien , mon brave , comment avez-vous appelé ce vin ? Je le confesse , répartit Sancho , & je vois bien que ce n'est pas une injure d'appeller qui que ce soit , fils de putain , quand il est question de louer. Mais dites - moi , Monsieur , en bonne - foi , n'est ce pas-là du vin de Cindadreal ? Vous êtes fin gourmet , sur ma vie , répondit celui du Bois ; oüi , il en est , & de plus de quatre feuilles. J'ai le nez bon , oüi , répartit Sancho ; voyez-vous , Monsieur , pour connoître le vin , j'en défie tout le monde ; je ne veux que le flairer , & je vous dirai tout auffi-tôt d'où il est , s'il est mûr , s'il est verd , s'il est de garde , & toutes ses bonnes ou mauvaises qualitez ; & il ne faut pas s'étonner de cela ; il y a eu

dans ma race, du côté de mon père, les deux plus excellens gourmets qu'il y ait eu depuis long-tems dans la Manche, & vous l'allez voir par cette petite histoire. On les appela un jour pour dire leur sentiment du vin qui étoit dans un tonneau; l'un en mit sur le bout de la langue, & l'autre ne fit que le sentir: après cela, le premier dit que le vin sentoit le fer, & l'autre assura qu'il sentoit le cuir. Le Maître de la maison jura que son vin étoit net, & qu'on n'y avoit rien mis du tout, qui lui pût donner cette odeur: mais les deux gourmets demeurèrent fermes dans leurs opinions. Quelque tems après, comme on leur eut vendu le vin, on voulut nettoyer le tonneau, & on trouva dedans une petite clef attachée à une aiguillette de cuir. Hé bien, Monsieur, croyez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race, en puisse bien juger? Assurément, répondit l'Ecuyer du Bois: mais à quoi vous sert cette connoissance dans le métier que vous faites? Monsieur, croyez-moi, laissez-là la Chevalerie & les aventures pour ce qu'elles valent, & puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons-nous que faire d'en aller chercher ailleurs, où il n'y en a peut-être pas? pour moi, je suivrai encore mon Maître jusques à Sarragosse, j'y suis résolu; mais passé cela, serviteur, & moi le votre.

CHAPITRE XIV.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois.

LIVRE V.
CH. XIV.

ENTR'AUTRES discours qu'eurent ensemble Don Quichotte, & le Chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre : Enfin, Monsieur, vous sçavez que ma destinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie. Je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté & son mérite ; mais, s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'aye pû faire pour Cassildée, & quelques offres que je lui aye faites, elle n'a jamais récompensé mes intentions & mes services, qu'en me donnant de nouvelles matières de me signaler en diverses rencontres ; & me faisant souffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, dans l'espérance dont elle m'a toujours abusé, de me récompenser entièrement à la fin de chaque avanture qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoya défier la Giralda, cette fameuse Géante de Seville, qui sans sortir jamais d'un lieu, est cependant toujours en action, & fait bien voir qu'elle est la créature du monde la plus remuante & la plus légère. J'y allai, je la vis, je la vainquis, & je fixai son mouve-

ment, aidé du vent de Nord, qui souffla toute une semaine. Une autrefois elle m'ordonna d'aller peser les furieux taureaux de Guifando, entreprise plus digne d'un crocheur que d'un Chevalier. Quelque tems après elle me commanda de me précipiter du haut du Mont Cabra dans ses plus profonds abîmes, & d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les ténèbres d'Egypte; aventure téméraire, inouïe, & dont on ne peut sortir sans miracles. J'arrêtai donc le mouvement de la Giralda, je pesai les taureaux de Guifando; & après avoir mis au jour les secrets des abîmes de Cabra, je trouvai Cassildée ingrate & dédaigneuse, & toutes mes espérances trahies. Enfin il y a quelque tems qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, & de faire confesser par force à tous les Chevaliers errans qui y cherchent les aventures, qu'elle est seule digne de la couronne de la beauté, & que je suis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce commandement, j'ai déjà couru une grande partie de l'Espagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aye remportée, & celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu en combat singulier le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, & de lui avoir fait

LIVRE V.
CH. XIV.

confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Victoire à jamais glorieuse pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde, puisque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience, pour s'empêcher de donner cent démentis au Chevalier du Bois, & il ne se tint que pour lui faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il étoit un imposteur, ou qu'on l'avoit abusé. Si bien que sans témoigner aucun emportement : Seigneur Chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous ayez vaincu la plupart des Chevaliers errans d'Espagne, & même tous ceux du monde, si vous voulez; mais pour ce qui est de Don Quichotte de la Manche, j'en doute fort: vous vous êtes abusé sans doute, & vous avez pris quelqu'autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment, répliqua le Chevalier, je me suis trompé, c'est que je ne connois pas Don Quichotte peut-être? Allez, Monsieur, je l'ai combattu, je l'ai vaincu, & je l'ai vû soumis à ma discrétion; & pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste & nerveux, qui a le poil mêlé, & le nez aquilin, & un peu courbé, & qui porte de grandes moustaches noires & abbatuës :

il combat sous le nom de Chevalier de la Triste figure, & monté sur un fameux coursier qu'on appelle Roffinante : son Ecuyer se nomme Sancho Pança, & il a pour Dame une Dulcinée du Toboso, autrefois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'appelle Cassildée de Vandalie, parce qu'elle est Andalouse; & si ce n'est pas vous donner assez d'enseignes pour justifier la vérité que j'ai dite, je porte une épée qui fait mettre les incrédules à la raison. Doucement, Seigneur Chevalier, répartit Don Quichotte, ne vous emportez pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous sçachiez que le Don Quichotte dont vous me parlez, est un de mes meilleurs amis, & il l'est tant que sa réputation ne m'est pas moins chère que la mienne propre. Aux marques que vous m'en avez données, je ne sçauois douter que ce ne soit lui même que vous avez vaincu; mais aussi, je sçai de science certaine, que cela ne peut-être de toute impossibilité, & je ne trouve point de jour dans une chose si obscure, si ce n'est que quelque Enchanteur de ceux qui le persécutent, & un entr'autres qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance, & se fera laissé vaincre exprès pour lui faire perdre la réputation que ses fameux exploits lui ont si justement acquise par toute la terre habitable. Et pour vous confirmer cette vérité, je vous apprens qu'il

LIVRE V.
CH. XIV.

n'y a què deux jours que les Veillaques de Magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboso, & l'ont transformée en une vilaine & difforme paysane. Si après cela il vous reste encore quelque doute, voici Don Quichotte lui même, qui vous fera voir armé ou désarmé, à pied ou à cheval, en telle manière que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur. En disant cela, Don Quichotte se leva brusquement, & porta la main sur son épée, en attendant la résolution du Chevalier du Bois, qui lui répondit froidement : Un bon Payeur ne craint point de donner des gages : Seigneur Chevalier, celui qui vous a scû vaincre transformé, peut bien espérer de vous vaincre de toute autre manière. Mais, comme c'est-là le propre des brigans & des poltrons, de combattre la nuit, & que les Chevaliers errans ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, attendons le lever du Soleil, & nous verrons pour lors à qui le Dieu Mars sera favorable ; à telle condition, Seigneur Chevalier, que le vaincu fera à la discrétion du vainqueur, & sera obligé de faire tout ce qu'il lui ordonnera, pourvû que ce soit selon les regles de la Chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quichotte, & ils allèrent en même tems chercher leurs Ecuyers, qu'ils trouvèrent ronflans, & à qui ils ordonnèrent de tenir leurs chevaux prêts & en bon état, parce qu'au lever du Soleil ils devoient faire un combat

sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle , & il craignit beaucoup pour son Maître , après les prouesses qu'il avoit oui conter du Chevalier du Bois à son Ecuyer. Cependant les deux Ecuyers allèrent reprendre leurs chevaux ; & en chemin faisant, celui du Bois dit à Sancho : Je crois que vous sçavez bien, Monsieur , que ce n'est pas la coutume en Andaloufie , que les Ecuyers demeurent les bras croisez quand leurs Maîtres se battent, & qu'ainfi nous n'avons qu'à nous préparer à jouer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne sçavent que faire , & pour des désespérez : mais que ce soit la coutume des Ecuyers errans, je ne le pense pas, au moins n'en ai-je jamais oui parler à mon Maître, lui qui sçait par cœur toutes les ordonnances de la Chevalerie errante : & après tout, Monsieur l'Ecuyer , quand il y auroit une ordonnance comme cela, il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenans ; & j'aime mieux souffrir cette peine, que je m'assure qui ne passe point la valeur de deux livres de cire ; en payant, quitte, & j'en aurai toujours meilleur marché, que de me faire donner quelque méchant coup, & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus, mon cher Monsieur, c'est que je n'ai point d'épée ; & n'en ai porté de ma vie qu'il me souviene. Quant à cela, je sçai un bon remède, répartit l'Ecuyer, j'ai ici deux sacs de toile

LIVRE V.
CH. XIV.

de même grandeur , vous en prendrez un , & moi l'autre , & nous nous en donnerons jusqu'aux gardes , à grands coups de sacs. De cette manière-là j'y consens , dit Sancho ; nos armes feront plus propres à ôter la poussière de nos habits , qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous , répliqua l'Ecuyer , je prétens que nous mettions une douzaine de cailloux dans les sacs , de crainte que le vent ne les emporte , & après cela nous nous battons en toute sûreté. Comme vous dites , répartit Sancho , c'est une chose bien douillette , qu'une douzaine de cailloux ! Si vous avez la tête de bronze , pour moi je l'ai de chair & d'os : mais en un mot comme en mille , Monsieur l'Ecuyer , quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie , je ne suis pas en humeur de me battre : que nos Maîtres combattent tant qu'ils voudront , s'ils en ont tant d'envie , pour nous buvons ; ma foi , c'est le plus court , & le plus sûr ; le tems aura bien soin de nous ôter la vie ; sans que nous l'accourcissions de nous mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes , elles tomberont de reste quand elles seront mûres. Avec tout cela , répliqua l'Ecuyer , si ne sçaurions-nous nous empêcher de combattre quelque demie-heure. Non , non , Monsieur , répondit Sancho , pas seulement une minute ; il ne fera jamais dit que je suis assez ingrat pour quereller un homme avec qui je viens de boire

boire & de manger : il faudroit ne ſçavoir point vivre ; & puis, qui diable ſe peut battre ſans être en colére ? Ah ! ſ'il n'y a que cela , dit l'Ecuyer , le reméde eſt tout prêt ; avant que nous commencions le combat , je m'approcherai tout doucement de vous , & avec cinq ou fix coups de poing dans les dents , & autant de coups de pied dans le ventre , je ſuis aſſuré de réveiller votre colére , fût-elle plus aſſoupie qu'un marmot. O ! j'en ſçai encore un meilleur moyen , répartit Sancho , c'eſt que je prendrai un bon levier , & avant que vous ayez réveillé ma colére , j'endormirai ſi bien la vôtre , qu'elle ne pourra ſe réveiller que dans l'autre monde , où l'on ſçait ſi bien que je ſuis homme à ne me pas laiffer manier de la forte : en un mot , je penſe que le meilleur eſt de laiffer dormir la colére de l'un & de l'autre , puisqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort , & ſouvent tel va chercher de la laine qui revient ſans poil. Dieu a beni la paix , & maudit les querelles ; faiſons-en autant : auſſi-bien , ſi un chat enfermé devient un lion , qu'eſt-ce que je pourrois devenir , moi qui ſuis homme ? Voilà tout ce qu'on peut dire , interrompit l'Ecuyer du Bois : il fera bien-tôt jour , & nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déjà de tous côtez le gazouillement de mille petits oiſeaux , qui ſe réjouiſſoient ſur les arbres , de la naiſſance

LIVRE V.
CH. XIV.

de l'aurore : les herbes étoient déjà toutes couvertes de cette agréable rosée qu'elle répand à son lever , & dont chaque goutte semble autant de perles liquides. Les faules distilloient leur manne délicieuse , & les bois, les prez , les fontaines , les côteaux , & les vallons reprenoient leurs premières beautés. Mais pendant que toutes choses sembloient se réjouir de la naissance du jour , & que la lumière commençoit à rendre les couleurs aux objets , Sancho Pança ne put jouir tranquillement d'un bien qui enrichissoit toute la Nature. La première chose qui s'offrit à sa vûe , fut le nez de l'Ecuyer du Bois , dont la grosseur & la longueur démesurée lui firent tant de peur , qu'il pensa tomber à la renverse. Et véritablement l'Auteur , qui n'aime pas à exagerer , dit qu'il étoit si prodigieux , qu'il faisoit presque ombre de tout son corps : outre cela , il y avoit une grosse bosse au milieu , & il en sortoit comme sept ou huit autres nez , tout parfemez de verruës verdâtres & violettes , sans compter qu'il descendoit près de trois doigts au-dessous de la bouche ; ce qui faisoit un effet si terrible au visage de l'Ecuyer , qu'on n'auroit pû le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho , qu'il lui prit un tremblement universel , & il se voua , dans son cœur , à toutes les Devotions d'Espagne , pour être délivré de ce phantôme , & résolut d'en souf-



frir cent gourmandes, plutôt que de songer à réveiller sa colère.

Cependant Don Quichotte jetta les yeux sur son adversaire, qui avoit déjà le casque en tête, & la visière baissée, si bien qu'il ne le put voir au visage: mais il remarqua que c'étoit un homme fort & robuste, quoique de taille médiocre. Il portoit sur ses armes une casaque, qui paroissoit de brocard d'or où l'on voyoit éclater quantité de petites lunes ou de miroirs d'argent, qui faisoient un fort bel effet: son casque étoit couvert de plumes jaunes, vertes & blanches, & sa lance qui étoit appuyée contre un arbre, étoit grosse & longue, ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pied de long. Don Quichotte ayant observé tout cela, jugea que le Chevalier devoit être doué de grandes forces; mais il en eut de la joye, bien-loin de s'étonner, & s'avancant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs: Seigneur Chevalier, lui dit-il, si l'ardeur qui vous porte au combat, n'altère point votre courtoisie, je vous prie de hausser la visière, afin que je voye si votre bonne mine & votre air répondent à la vigueur que promet la disposition de votre taille. Seigneur Chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du tems de reste pour m'examiner; je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Caffildée, & à ma gloire propre, autant

LIVRE V.
CH. XIV.

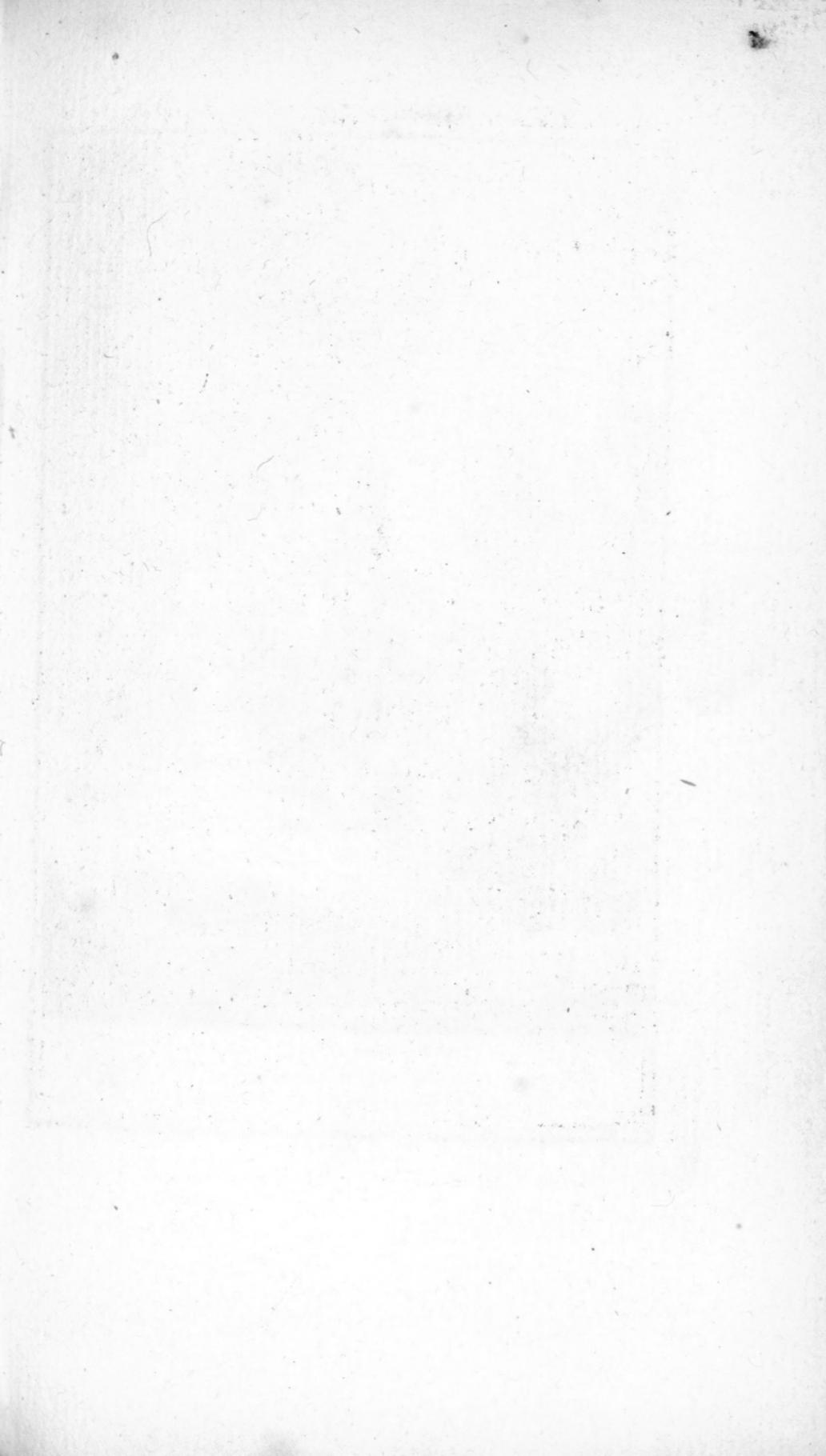
que je diffère le combat, & à vous faire confesser des vérités importantes. Au moins, répliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soyons à cheval, si je suis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance, mais après ce que vous m'avez dit de la persécution que vous font les Enchanteurs, je n'oserois jurer que vous soyez le même. En voilà assez, dit Don Quichotte, qu'on amène seulement nos chevaux, & je vous tirerai entièrement d'erreur en moins de tems que vous n'en auriez mis à hausser la visière; & si Dieu, ma Dame, & mon bras ne me manquent, je verrai votre visage, & vous ferai voir si je suis ce Don Quichotte, qui se laisse vaincre si facilement. Ils montèrent à cheval, sans parler davantage, & en même tems ils tournèrent leurs chevaux pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient-ils éloignés de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs appella Don Quichotte, & ils se rapprochèrent l'un de l'autre. Seigneur Chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont, que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur. Je m'en souviens, répondit Don Quichotte, mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les loix de la Chevalerie. Cela est juste, répartit celui

des Miroirs. En cet endroit ils alloient se séparer, quand Don Quichotte jetta par hazard les yeux sur l'Ecuyer au grand nez. Pendant qu'il considéroit cette effroyable figure, qu'il prenoit pour un monstre, Sancho, qui se tenoit derrière la croupe de Rossinante, & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son affreux compagnon, voyant son Maître sur le point de partir, lui dit à l'oreille: Je vous supplie, Monsieur, de m'aider à monter sur ce chêne, d'où je pourrai voir plus à mon aise le combat de vous & de ce Chevalier, que je pense qui sera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt, répondit Don Quichotte, que tu feras bien aise de voir sans péril le combat des taureaux? Il ne faut point que je mente, répartit Sancho, le nez de cet Ecuyer me fait peur, & je ne demeurerois pas seul avec lui pour tous les biens du monde. Comment diable est-ce que ce Chevalier peut souffrir ce phantôme en sa compagnie? Je me doute pourtant bien que c'est l'Enchanteur qui a soin de ses affaires; & tout cela, Monsieur, ne me paroît point un bon présage. J'avoue, dit Don Quichotte, que voilà la plus effroyable chose que je vis de ma vie, & si je n'étois ce que je suis, j'en serois épouvanté; mais quand ce seroit Satan même, je lui ferois voir à qui il se joue. Allons, Sancho, viens que je t'aide à monter, & que

LIVRE V.
CH. XIV.

j'aïlle apprendre à ce Chevalier si je suis le véritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidait Sancho à monter sur l'arbre, le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ, & croyant que Don Quichotte auroit fait la même chose, il tournoit bride pour le venir rencontrer; il couroit de toute la force de son cheval, c'est-à-dire, au petit trot, car le courfier n'étoit ni plus vigoureux, ni de meilleure apparence que Roffinante: mais comme il vit Don Quichotte occupé à autre chose, il retint la bride, & s'arrêta au milieu de la carrière, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cependant Don Quichotte, qui s'imagina que le Chevalier venoit contre lui comme un tonnerre, pressa vivement les flancs de Roffinante, & l'anima de telle sorte, que l'histoire rapporte qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avoit encore jamais vû faire. Avec cette furie extraordinaire le Chevalier arriva auprès de celui des Miroirs, qui ne cessoit de talonner sa monture, lui enfonçant les éperons jusqu'au bouton, sans le pouvoir faire remuer, ce qui mettoit le pauvre Chevalier tellement en désordre, qu'il ne put même jamais mettre la lance en arrêt: & Don Quichotte, sans prendre garde à l'état où il trouvoit son ennemi, le rencontra avec tant de force, qu'il lui fit vuidier les arçons, & l'en-





*Le Bachelier Sanson Carrasco, sous le nom du Chevalier des
Miroirs, est vaincu par Don Quichotte qui lui ordonne
d'aller se jeter aux pieds de Dulcinée.*

voya à terre, fans aucun signe de vie. Si tôt que Sancho vit le Chevalier par terre, il se laiffa couler en bas de son arbre, & courut promptement vers son Maître, qui s'étant déjà jetté sur le Chevalier des Miroirs, lui délaçoit le casque, pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'air, si par hazard il le trouvoit vivant. Qui pourra dire l'étonnement de Don Quichotte, quand il vit le visage du Chevalier des Miroirs? Viens voir, Sancho, s'écria-t-il, viens voir ce que tu admireras, & ce que tu ne pourras croire: regarde, mon ami, quel est le pouvoir de la magie: considère, admire quelle est la malice des enchanteurs, & la force des enchantemens. Sancho s'approcha, & reconnoissant que c'étoit le Bachelier Samson Carrasco, il fit cent signes de croix, & ne pensa jamais revenir de son étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de son étourdissement, & Sancho ne sçachant s'il étoit mort, ou non, Monsieur, lui dit-il, mettez-moi, à tout hazard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monsieur Carrasco; qui sçait, si vous ne tuerez point quelque Enchanteur de vos ennemis? Je pense que tu as raison, répondit Don Quichotte, aussi bien plus de morts, moins d'ennemis. Il alloit en même tems exécuter le conseil de Sancho, quand l'Ecuyer du Chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus son grand nez,

LIVRE V.
CH. XIV.

courut à lui, en criant de toute sa force : Arrêtez , Monsieur , prenez bien garde à ce que vous faites , celui que vous voyez à vos pieds est le Bachelier Carrasco , votre bon ami , & c'est moi qui lui servois d'Ecuyer. A d'autres , dit Sancho , & où est le nez ? Le voici , répondit l'Ecuyer ; il tira aussi-tôt de sa poche un nez de carton , de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant , Sancho qui ne cessoit de considérer l'Ecuyer , dont il n'avoit plus de peur , commença à lever les mains avec admiration , & tout d'un coup il s'écria : Hé , sainte Vierge ! n'est-ce pas là Thomas Cecial , mon compère ? Oui , oui , mon ami Sancho , c'est moi-même , répondit l'Ecuyer , & je vous dirai tout-à-l'heure par quelle aventure je me trouve ici ; mais en attendant , priez votre Maître qu'il ne fasse point de mal au Chevalier des Miroirs , car c'est assurément le pauvre Samson Carrasco , notre bon voisin. Sur cela , le désastreux Chevalier revint à lui , & au premier signe de vie qu'il donna , Don Quichotte lui portant l'épée à la gorge. Vous êtes mort , Chevalier , lui cria-t-il , si vous ne confessez que Dulcinée du Toboso remporte le prix de la beauté sur votre Cassildée de Vandalie , & si vous ne promettez , qu'au cas que vous guérissiez de vos blessures , vous irez au Toboso , vous présenter de ma part devant ma Dame , pour vous soumettre à tout ce qu'elle vous ordonne-

ra ; après quoi , si elle vous rend la liberté , vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits , pour me rendre compte de ce qui se fera passé entr'elle & vous , qui sont toutes conditions naturelles & essentielles à l'Ordre de la Chevalerie errante. Je confesse , dit l'infortuné Chevalier , qu'un seul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Caffildée , & qu'elle-même encore , & je promets d'aller au Toboso , & de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses. Il faut que vous confessiez aussi ; ajouta Don Quichotte , que le Chevalier que vous vainquîtes autrefois , n'étoit ni ne pouvoit nullement être Don Quichotte de la Manche , mais seulement quelqu'un qui lui ressembloit : comme aussi je reconnois de ma part , que vous n'êtes point le Bachelier Samson Carrafco , quoique vous lui ressembliez entièrement , mais quelque autre , à qui les Enchanteurs mes ennemis ont donné la même forme , afin de modérer les mouvemens impétueux de ma colère , & m'obliger d'user avec clémence de l'avantage de la victoire. Je l'avoue , & le confesse , comme vous le souhaitez , répondit le Chevalier , laissez-moi lever , je vous prie , car je me trouve fort incommode de ma chute. Don Quichotte lui aida avec Thomas Cecial , sur qui Sancho avoit toujours les yeux fixément attachez , lui faisant mille questions différentes , pour dé-

LIVRE V.
CH. XV.

couvrir si c'étoit véritablement lui-même, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voyoit, tant il trouvoit la rencontre surprenante, & tant l'opinion qu'avoit Don Quichotte, du pouvoir des Enchanteurs, s'étoit fortement imprimée dans son esprit. Enfin Don Quichotte & Sancho demeurèrent dans cet abus, & le Chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, s'en alla avec son Ecuyer chercher à se faire remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua son chemin vers Sarragoffe, où il faut le laisser aller, pour voir au vrai qui étoient le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez.

CHAPITRE XV.

Qui étoit le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez.

DON QUICHOTTE s'en alloit triomphant, & tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée sur le Chevalier des Miroirs, qu'il croyoit le meilleur Chevalier du monde: il ne pensoit pas qu'il manquât désormais rien à sa gloire. D'ailleurs se confiant à la parole que ce Chevalier lui avoit si solennellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, sans se déclarer lui-même indigne de la profession de la Chevalerie,

il s'attendoit d'apprendre bien-tôt des nouvelles de la Princesse Dulcinée, & si son enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte pensoit une chose, & le Chevalier des Miroirs une autre; celui-ci ne songeoit qu'à guérir promptement de sa chute pour être en état d'exécuter un nouveau dessein. Cependant l'Auteur qui ne veut pas qu'il reste le moindre doute dans l'esprit du lecteur, dit que quand le Bachelier Samson Carrasco conseilla à Don Quichotte de retourner à la quête des aventures, ce ne fut qu'après en avoir conféré avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun consentement avec lui conclurent que le meilleur moyen pour guérir le pauvre Chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aller, puisqu'aussi-bien ne pouvoit-on le retenir; & que Samson se présentant à lui sur son chemin en Chevalier errant, trouvât moyen de l'appeller au combat & de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile, ayant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discrétion du vainqueur: qu'après cela, le Bachelier se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans sa maison, & de n'en sortir de deux ans s'il ne lui permettoit, ce que Don Quichotte accompliroit sans doute religieusement pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-être pendant ce tems-là il oublie-

LIVRE V.
CHAP. XV.

roit ses imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moyen d'y remédier. Carrasco s'étoit chargé de bon cœur de l'entreprise : & Thomas Cecial, compère & voisin de Sancho, & qui étoit un bon compagnon, s'offrit de lui servir d'Ecuyer. Carrasco s'équipa donc, comme nous avons vû, sous le nom du Chevalier des Miroirs : & Cecial s'étant mis un faux nez pour n'être pas reconnu de Sancho, ils suivirent Don Quichotte à la trace, & de si près, qu'ils pensèrent se trouver à l'avanture du char de la Mort, & enfin ils le joignirent dans le bois, où se passa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon, c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quichotte, qui juroit par tout, que ce n'étoit point Carrasco, Monsieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrés de Docteur, avec la honte d'avoir encore très-mal réüssi dans son dessein.

Thomas Cecial voyant le malheureux succès de leur voyage, & le disgracié Carrasco en si mauvais état : En bonne foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, nous avons bien ce que nous méritons ; il n'est pas difficile de faire des entreprises, mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quichotte est un fou, & nous nous croyons sages ; cependant il s'en va sain & riant, & nous nous en retournons tous deux tristes ; &

vous

vous de plus, bien frotté. Je voudrois bien sçavoir à cette heure qui est le plus fou, à votre avis, ou de celui qui l'est, parce qu'il ne peut s'en empêcher ou de celui qui veut bien l'être. La différence qu'il y a entre ces deux espèces de fous, répondit Samson, c'est que celui qui l'est par force, le fera toujours, & que celui qui ne l'est que parce qu'il veut bien l'être, cessera de l'être quand il voudra. Puisqu'ainsi est, reprit Cecial, j'ai bien voulu être fou en vous servant d'Ecuyer, & pour ne l'être pas davantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous êtes le maître, répartit Samson; mais de prétendre que j'en fasse autant avant que d'avoir roué Don Quichotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les pieds dans le village; ce n'est pas désormais le dessein de lui faire recouvrer le jugement, c'est pure vengeance; j'avoue que je suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir, que je ne sçauois plus en avoir de compassion.

Ils s'entretinrent de cette manière, jusques à ce qu'ils arrivèrent à un village, où il se rencontra heureusement un Renoueur, entre les mains de qui se mit Samson, & Thomas Cecial reprit le chemin de son village. Pendant que le Bachelier se fait panfer, & songe à prendre vengeance, allons chercher Don Quichotte, & voyons s'il ne nous donnera point de nouvelles matières de rire.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche.

LIVRE V.
CH. XVI.

DON QUICHOTTE s'en alloit , comme nous avons dit , triomphant ; & se croyant désormais le Chevalier errant du monde le plus vaillant & le plus glorieux , cette dernière victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres , il ne demandoit que des aventures , & des plus difficiles , les regardant déjà comme achevées , & il ne se soucioit plus de la haine des Enchanteurs , quand ils s'uniroient tous ensemble pour lui nuire , tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin il étoit si plein de joye & de vanité , qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit reçûs , non plus que du coup de pierre qui lui cassa la mâchoire , ni de l'ingratitude des forçats , ni de l'insolente témérité des Yangois , qui l'avoient accablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit , à ce qu'il disoit en lui-même , que de trouver un moyen de désenchanter la Princeesse Dulcinée : Après quoi il ne croyoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fameux Chevaliers errans de tous les siècles passez.

Don Quichotte étoit abîmé dans ces agréables imaginations , quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plaissant , Mon-

fiur, que j'aye toujours devant les yeux ce diable de nez, & ces vilaines narines de mon compère Cécial? J'ai beau songer ailleurs, je ne sçaurois m'en défaire. Est ce que tu crois encore, Sancho, répondit Don Quichotte, que le Chevalier des Miroirs étoit le Bachelier Carrasco, & son Ecuyer Thomas Cécial? Je ne sçai que vous dire, répartit Sancho, mais je sçai bien qu'un autre que Cécial ne pouvoit me donner les enseignes que celui-là m'a données de ma maison, de ma femme & de mes enfans, & quand il n'a point ce grand nez, par ma foi, c'est le même visage de Cécial, sans qu'il y manque la moindre chose, aussi bien que son ton de voix, & tout le reste qui est comme je l'ai vû toute ma vie. Et comment diable m'y tromperois-je, puisque nous sommes presque tous les jours ensemble? Or çà, Sancho, raisonnons un peu, repliqua Don Quichotte: qu'elle apparence y a-t-il, dis-mois, que le Bachelier Carrasco vienne en équipage de Chevalier errant, avec armes offensives & défensives pour me combattre? Suis-je son ennemi, & lui ai-je jamais donné sujet d'être le mien? Me regardait-il comme un rival, & fait-il profession des armes pour porter envie à la gloire que je me suis acquise? Mais, Monsieur, répartit Sancho, que dites-vous donc de la ressemblance de ce Chevalier avec Carrasco, & de l'Ecuyer avec mon compère Cécial? & si c'est

LIVRE V.
CH. XVI.

enchantement, comme vous dites, n'avoient-ils point d'autre ressemblance à prendre dans tout le monde? Tout cela n'est qu'artifice, dit Don Quichotte, & voilà justement la malice des Enchanteurs qui me persécutent. Ces traîtres voyant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat, ont par précaution changé le visage de ce Chevalier en celui de mon ami le Bachelier, afin que l'amitié qu'ils sçavent que j'ai pour lui, servît de digue contre le torrent de ma juste fureur, & que j'épargnasse la vie de celui qui attaquoit la mienne avec artifice & supercherie. Mais, mon ami, te faut-il d'autres preuves de la malice & du pouvoir des Enchanteurs, que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée? Ne m'as-tu point dit toi-même, que tu la voyois avec toute sa beauté naturelle, avec tous ses agrémens, & ces charmes que lui a donnés la nature, pendant que moi qui suis l'objet de l'averfion de ces perfides, la voyois sous la figure d'une paysane laide & difforme, avec les choses du monde les plus dégoutantes, des yeux chassieux, & une odeur empestée? Après ce prodige, qu'a-t-il pû couter aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ai vaincu, la ressemblance de mon ami Samson, & à son Ecuyer celle de ton compère, & avoient-ils d'autre moyen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse & impor-

tante victoire ; Mais enfin j'ai lieu de me consoler , puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes , & qu'en dépit des traits de l'envie , & malgré toute la puissance d'un art qui fait des miracles , mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu sçait bien la vérité de tout , répondit Sancho , qui n'étoit point trop satisfait des raisonnemens ridicules de son Maître ; mais il n'osoit le contredire , de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient sur ces discours , quand ils entendirent venir derrière eux un homme à cheval ; ce qui les obligea de tourner la tête , & de regarder ensuite le Cavalier avec attention : c'étoit un Gentilhomme monté à la Genette , sur une fort belle jument , grise-pomelée. Il étoit en habit de campagne , avec un manteau de drap verd , bordé de bandes de velours brun , d'un pied de haut , & sur la tête un petit chapeau de la même étoffe. Il portoit un coutelas à la Moresque , avec un baudrier verd en broderie d'or , & les botines étoient de la même parure , les éperons simplement vernis de verd , mais si brunis & si luisans , qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent été d'or pur. Le Gentilhomme les salua fort civilement , en passant ; & donnant de l'éperon à sa jument , il alloit s'éloigner d'eux , quand Don Quichotte lui cria : Mon brave , si vous

LIVRE V.
CH. XVI.

Don Qui-
chotte ren-
contre Die-
go de la Mi-
randa.

n'êtes point pressé, & que vous alliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous allions de compagnie. En vérité, Monsieur, répondit le Cavalier, j'avois la même intention, mais j'ai craint que votre cheval s'emportât à cause de ma jument. Ah vraiment! Monsieur, dit Sancho, vous n'avez que faire de craindre, notre Rossinante est le cheval du monde le plus honnête & le plus sage; ce n'est pas un animal à faire des escapades, & pour uné pauvre fois qu'il s'est émancipé en sa vie, nous l'avons payé bien cher mon Maître & moi. Ne craignez point, encore une fois, Monsieur, votre jument est en sûreté; ils seroient bien là dix ans ensemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que son nom. Le Gentilhomme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, considérant avec étonnement la figure de Don Quichotte, qui marchoit sans casque, l'Ecuyer le portant sur son âne en guise de sac de nuit. Mais si le Cavalier considéroit attentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'attention, lui paroissant que c'étoit un homme de conséquence; aussi étoit-ce effectivement un homme de bonne mine, de quelque cinquante ans, avec les cheveux tant soit peu mêlez, & qui avoit dans l'air quelque chose de gai & de modeste, qui sentoît assez son honnête homme. Le jugement que le Cavalier fit de no-

tre Héros, fut que c'étoit quelque homme extraordinaire, & il ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vû équipé, ou fait de la forte. Il admiroit sa taille allongée, la maigreur & la pâleur de son visage, son air, ses armes, & sur-tout sa posture sur le cheval éflanqué, & le tout lui paroïssoit si nouveau, qu'il ne se laissoit point de le considérer. Don Quichotte s'aperçût de l'étonnement du Gentilhomme, & lisant dans ses yeux l'envie qu'il avoit d'en sçavoir davantage, il voulut le prévenir par un effet de sa courtoisie ordinaire. Je ne m'étonne pas, Monsieur, lui dit-il, que vous soyez surpris de voir en moi un air & des manières si différentes de celles des autres hommes; mais vous cesserez sans doute de l'être, quand vous sçauvez que je suis Chevalier errant, de ceux que l'on dit communément qui vont chercher leurs aventures. J'ai quitté mon pays, engagé mon bien, & renoncé à mes plaisirs pour me jeter entre les bras de la fortune; j'ai songé à faire revivre la Chevalerie errante, qui s'en alloit éteinte; & ayant commencé il y a déjà quelque tems, j'ai accompli une partie de mes desseins: en secourant les veuves, protégeant les jeunes filles, défendant le droit des femmes mariées, des orphelins & de tous les affligés, exercice naturel des Chevaliers errans: j'ai tant fait enfin par mes pieux & vaillans exploits, & après une infinité de travaux, que